

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Numéro 48, mars-avril 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (48), 86-88.

Lecteurs : Nicole Gingras – N.G.
Gérard Grugeau – G.G.
Thierry Horguelin – T.H.
Marcel Jean – M.J.
Marie-Claude Loïselles – M.-C.L.

réception, parallèles avec d'autres types de productions artistiques contemporaines, le roman social américain par exemple). Enfin, les études historiques ne sachant se séparer aujourd'hui d'une réflexion parallèle sur les objectifs et les tâches de l'historien, les questions de méthodologie sont constamment présentes. Les communications sont regroupées en quatre parties : I – Griffith et ses prédéces-



D.W. GRIFFITH

sous la direction de Jean Mottet. Ramsay Poche/Cinéma no 72. 1989. 334 p., 49 photos. Dist.: DMR

Ce livre, le premier publié en France à faire le point des recherches sur Griffith, réunit les actes d'un colloque qui s'est tenu à Paris en janvier 1983. Il constitue de ce fait, selon le responsable de la publication et préfacier, «une étape importante du réexamen de son œuvre entrepris depuis une dizaine d'années des deux côtés de l'Atlantique». Passé une synthèse, d'ailleurs excellente, de Jean Mitry (on la recommandera aux étudiants d'histoire du cinéma) qui ressort d'une approche classique, on peut sommairement caractériser comme suit ce réexamen : d'abord, une remise en cause de «la place figée que lui avaient attribuée la plupart des historiens du cinéma, le statut de génial précurseur». Comme le rappelle André Gaudreault, «Griffith n'a pas inventé la plupart des procédés (...) dont on lui attribuait la paternité. [Son] rôle en fut un de systématisation, de réglage et de mise au point beaucoup plus que d'invention.» Ensuite, essentiellement sous l'impulsion des chercheurs américains, une analyse davantage préoccupée des déterminations sociales et historiques et soucieuse, sans évacuer sa singularité, d'inscrire Griffith dans le contexte culturel de son temps (conditions de production et de

seurs II – Griffith : quelle place dans l'histoire du cinéma ? III – Représentation de l'histoire chez Griffith IV – L'écriture de Griffith. Les approches sont multiples (thématique, comparatiste, génétique, sémiologique, narratologique, ...). Impossible de rendre compte dans le détail de ces communications d'un niveau global excellent, qui se recommandent par leur sérieux, leur minutie, leur attention à la lettre des films. Je retiens pour ma part les contributions de Jacques Aumont, Eileen Bowser, Thomas Gunning, Jean-Louis Leutrat et Marc Ferro, les études iconologiques de Roman Gubern et (bien que trop modeste) de Gérard Legend. Enfin, l'analyse sémiologique de Gaudreault (comparaison fouillée entre *The Great Train Robbery* et *The Lonedale Operator*) se signale par sa pertinence dans un genre qui donne lieu par ailleurs à des jargonages assez gratinés. L'ensemble est complété par un excellent choix bibliographique. – T.H.

MICHEL SIMON ou Le Roman d'un jouisseur

par Jean-Marc Loubier, Ed Ramsay Cinéma 1989, 452 pages, 43 photos noir et blanc. Dist. au Québec : D.M.R.

Après une première biographie consacrée à Louis Jouvet (1986), Jean-Marc Loubier, journaliste, historien, scénariste, s'attaque avec ce nouvel ouvrage à un autre grand monstre sacré de la scène et de l'écran : Michel Simon. Prédétermination ? Fils d'un charcutier suisse, Michel Simon vient au monde en 1895, la même année que le cinématographe des Frères Lumière. Sa vie et «les vices qui en font la grandeur», cet homme d'instinct au physique peu banal la partagera, avec une égale passion dévorante, entre les planches du théâtre et le 7^e art. Ses auteurs et ses metteurs en scène de prédilection auront pour noms : Marcel Achard, Jean Renoir, Jean Giraudoux, Marcel Pagnol, Jean Vigo, Sacha Guitry, Marcel Carné, René de Obaldia, Claude Berri, Jean-Pierre Mocky.

En sous-titrant son ouvrage «Le Roman d'un jouisseur», Jean-Marc Loubier donne d'emblée la note : brosse le portrait complexe d'une véritable force de la nature, brûlant la chandelle par les deux bouts pour donner un sens à une vie que Michel Simon lui-même disait ne pas savoir mener. Peu de considérations donc sur le métier de comédien, mais une longue enfilade d'anecdotes, souvent savoureuses, révélant peu à peu les multiples facettes d'un

ORSON WELLES

par Barbara Leaming, Editions Ramsay, Collection Poche Cinéma, 1989, 554 pages. Dist. au Québec : DMR.

Dans *Citizen Kane*, Orson Welles a montré comment la biographie était impossible, comment l'espace privé était impénétrable. Pourtant, le pari que veut relever Barbara Leaming dans sa biographie du cinéaste, c'est celui de le montrer «dans la vie», de décrire son existence sans omettre le moindre «Rosebud». Là se pose donc la contradiction fondamentale de ce gros livre paru à l'origine (1986) chez Mazarine. On sent Welles trop brillant pour se livrer ainsi à Leaming (avec moult détails sur sa vie sexuelle), on ne peut mettre en doute sa sincérité et sentir le metteur en scène derrière le récit de cette vie. Il demeure cependant que l'ouvrage constitue une somme extraordinaire d'informations qui complète les divers essais déjà consacrés à l'œuvre de Welles. – M.J.

Jean - Marc Loubier

Michel Simon



anticonformiste né. Anarchiste de droite, mythomane acculé à la misère, misanthrope cynique au cœur pur, infatigable collectionneur d'objets érotiques, pilier de maisons closes, masochiste pervers, grand ami des animaux : Michel Simon était sans doute un peu tout cela et surtout, peut-être, un homme pathétiquement seul. Cet itinéraire singulier mêlé aux lointaines clameurs de près d'un siècle d'Histoire, Loubier le conte dans un style simple et direct qui ne manque jamais de soutenir l'intérêt. Quelques photos, une filmographie et une théatrogographie, complètent cette biographie de facture certes convenue, mais bien documentée et agréable à parcourir. – G.G.

S.M. EISENSTEIN

MÉMOIRES

Julliard, collection Papiers d'identité, 1989, 701 p. Dist. au Québec: Québec Livres.

L'œuvre écrite de S.M. Eisenstein est considérable: plus de 3 000 pages publiées en français à ce jour. De tous ces ouvrages littéraires, un seul est achevé, soit *Le film: sa forme/son sens*, édité en 1976 chez Christian Bourgois. Les autres essais théoriques, comme l'imposant *La non-indifférente nature* (chez Christian Bourgois, 10/18) sont restés inachevés, tout comme les *Mémoires* que Julliard vient de rééditer en un seul tome (ils existaient déjà en trois tomes chez 10/18). Écrits pour l'essentiel en 1946, ces *Mémoires* nous sont livrés à l'état de notes, plusieurs chapitres se limitant à une série de courtes phrases et de mots télégraphiés, ce qui est à l'origine d'un curieux effet poétique.

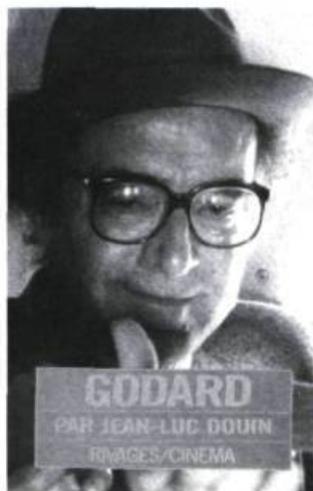
Cinq grandes parties composent ce «livre sphérique» qu'il faut lire, pour reprendre les mots de Jacques Aumont (l'un des traducteurs et des préfaciers), «comme il a été écrit: dans le désordre, la discontinuité et l'improvisation». (p. 16) La première partie, «Le petit garçon de Riga», concerne l'enfance du cinéaste. On y rencontre un garçon modèle, qui ne sait pas encore qu'il deviendra célèbre à 27 ans et qui, faute d'assouvir dès sa jeunesse sa curiosité, deviendra réalisateur de films. Un petit garçon terriblement exemplaire qui ne se fera aucune amitié à l'école tant il se concentrait sur son apprentissage. Un garçon sensible à l'art, amoureux des clowns blancs et marqué par *Le petit soldat en chocolat* de Bernard Shaw. Un garçon doté d'un père «under-sexed» et d'une mère «over-sexed» qui divorceront.

Dans la seconde partie, «L'auteur et son thème», on y connaît l'Eisenstein des débuts: un premier film à l'occasion de la mise en scène d'une pièce d'Osztrowski, l'étude des langues orientales et un scénario gigantesque et insensé, *1905*, duquel sera tiré *Le cuirassé Potemkine*. Eisenstein profite d'ailleurs de cette partie pour mettre fin à une



légende: non, ce n'est pas lui qui joue le pope dans *Potemkine*; il a seulement été la doublure du vieil homme pour le plan de la chute dans les escaliers.

La troisième partie, «Épopée», concerne le séjour à Paris, en 1929-30, alors qu'Eisenstein tentait de se rendre aux États-Unis. À Paris règne alors un fort climat anti-soviétique, comme en témoigne le scandale de la Sorbonne, alors que la première de *L'ancien et le nouveau (La ligne générale)* fut annulée et remplacée par une conférence parce que la police n'attendait que le moment propice pour créer une émeute. Mais Paris est aussi la ville pour faire des rencontres: celles de Cocteau, d'Éluard, d'Abel Gance, de Colette. C'est d'ailleurs sur ce ton que se poursuit la quatrième partie, «Rencontre», où se succèdent Dos Passos, Stefan Zweig, Freud et plusieurs autres. Dans la cinquième partie, «Les vraies voies de l'invention», Eisenstein raconte ses aventures mexicaines et y va, notamment, d'un bref essai sur le gros plan. Suit une sorte de conclusion intitulée «Trois lettres sur la couleur» et dans laquelle Eisenstein a cette très belle phrase: «Chez nous les maniaques ne sont pas assez nombreux, qui méditent sur la nature de notre art, qui souffrent pour sa qualité artistique, qui s'efforcent d'en percer les mystères». (p. 668) — M.J.



GODARD

par Jean-Luc Douin.
Rivages/Cinéma no 23,
1989. 253 p., 62 photos noir
et blanc. Dist. au Québec:
Dimédia.

Dans un style qui semble emprunté à Godard lui-même, Jean-Luc Douin élabore, sur le réalisateur, un petit ouvrage plus près d'une mosaïque impressionniste que d'une analyse substantielle. Le premier chapitre est consacré au récit de divers moments de la vie de Godard, de son enfance à aujourd'hui, par Godard et ceux qui l'ont connu. Les quatre chapitres suivants posent un regard sur quelques problématiques du cinéma de Godard: d'abord, l'apprentissage et son rapport à l'image, la peinture dans ses films, l'affrontement entre le réalisme et le jeu, le faux, et une tentative de lier l'œuvre du réalisateur à un regard sociologique qui s'avère plutôt

superficielle. Mis à part quelques points intéressants apportés ici et là par l'auteur, notamment dans le chapitre sur Godard et la peinture, il s'agit plutôt dans l'ensemble, d'une grande boîte à idées et à citations où le lecteur doit aller pêcher quelques bribes savoureuses comme dans ce lexique où, à 87 mots tels amour, extra-terrestre, inceste, marge ou télévision, sont accolées des citations de Godard tirées de diverses sources: entrevues, scénarios, etc. La seconde moitié du livre est constituée de la filmographie commentée de tous les films de Godard, du premier court métrage: *Opération Béton* en 54, à son *Histoire du cinéma* en 89. — M.-C.L.

LES 50 ANS DE L'ONF

Éditions Saint-Martin. Les Entreprises Radio-Canada, 1989. 19 photos 168 pages, deux annexes succinctes: liste des principaux ouvrages sur l'ONF, chronologie des événements importants de l'histoire de l'ONF.

Transcription des émissions de la série radiophonique *Les 50 ans de l'ONF à Radio-Canada*, série d'entrevues menées par Richard Gay auprès de divers cinéastes, producteurs et artisans de l'ONF. On retrouve dans cet ouvrage les commentaires de Richard Bobet, Jacques Godbout, Anne-Claire Poirier, Paul Cowan, Jean-Marc Garand, Carol Faucher, Robert Forget, Marcel Carrière, Maurice Vallée. Suivant la personne interviewée, on parle de l'historique, des grandes orientations (documentaire, fiction, animation), de l'embauche de femmes cinéastes, des politiques de distribution, des services techniques, de l'avenir de l'ONF. Il y est beaucoup question de souvenirs, d'anecdotes de travail et d'allusions au contexte de production. Quelques hommages sont adressés à Norman McLaren, Gilles Groulx... S'il n'y a pas beaucoup de surprises dans ces entrevues doublées d'anecdotes, chaque entretien se teinte d'une couleur différente, selon la personnalité de l'interviewé. Au delà de l'anecdote, le portrait de l'Office National du Film prend forme. Un ouvrage de consultation sans prétention pour qui est curieux de se faire raconter par bribes, les cinquante ans de l'ONF. — N.G.

LA VIE À BELLES DENTS

par Marcel Carné. Belfond, 1989.
404 p., 50 photos. Dist. au Québec :
Édipresse

Édition définitive – réécrite et mise à jour – d'un livre paru en 1975, cette autobiographie strictement chronologique n'intéressera guère que les fanatiques de Carné, mais laissera sur leur faim les lecteurs plus curieux du travail cinématographique que de l'anecdote. Carné reste singulièrement muet sur la part proprement artistique de son travail et de sa vie qui fut riche en rencontres, il ne semble avoir retenu que le squelette des événements, qui sont ici livrés sans leur chair ni leur résonance affective. Une filmographie, une bibliographie et un index – absents de la première édition – complètent cette entreprise sympathique mais non toujours exempte, malgré les dénégations de l'auteur, de ressentiment. – T.H.

LE CINÉMA DES ANNÉES 80

édition Cinémathèque québécoise / Musée du cinéma, 1989 12 illustrations, 169 pages

Issu du colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques tenu à l'automne 88, cet ouvrage regroupe la plupart des communications présentées à ce moment. Sous la direction de Claude Chabot, Michel Larouche, Denise Pérusse, Pierre Véronneau, ce colloque ne propose pas un bilan de la production des années 80, mais fait plutôt ressortir quelques problématiques et « problèmes » du cinéma québécois. Se côtoient alors les questions suivantes : la présence alternée de la fiction et du documentaire, les changements idéologiques survenant lors d'adaptation littéraire, la vidéo comme pratique engagée, le traitement sonore, l'autobiographique dans le cinéma documentaire, les conséquences engendrées par l'étape-scénarisation (développement, réécriture(s)) exigée désormais par les institutions subventionnaires, les liens entre cinéma et télévision, la représentation de la femme et finalement le

cinéma d'auteur (Lancôt, Noël, Forcier).

Des douze textes publiés, je retiens les études circonscrivant un film ou deux. Je pense donc au texte de Pierre Véronneau sur Tinamer qui s'applique à marquer la spécificité du langage poétique de Jean-Guy Noël tout en critiquant la justesse des stratégies utilisées, à celui de Brigitte Filion consacré à deux vidéos réalisés par des femmes vidéastes – prétexte à parler d'une production vidéo engagée (celle du G.I.V. et de Vidéo Femmes) et des transformations du discours féministe, et surtout au texte de Denis Bellemar portant sur Kalamazoo via la notion de genre et la mélancolie, apportant un nouvel éclairage à ce film trop peu commenté. Des textes traitant d'un plus vaste corpus d'œuvres, citons celui de Denise Pérusse sur la représentation de la femme dans le cinéma québécois, itinéraire condensé et inventaire lucide des rôles féminins confirmant que « le spectre des deux

solitudes hante encore fortement l'écran ».

Si d'autres intervenants se penchent sur des questions essentielles à la compréhension du langage cinématographique, il faut voir comment ces réflexions auraient mérité un tout autre traitement nous proposant alors une relecture des œuvres citées et nous incitant peut-être à revoir les films en question.

Mémoire d'un événement, cet ouvrage, inégal tant par la densité des observations que par la nouveauté ou la fraîcheur du regard jeté sur la production cinématographique québécoise des années 80, n'est peut-être pas l'outil escompté. Il se donne plutôt comme un recueil de communications où se côtoient des textes de fond étoffés, des intuitions et des amorce d'une recherche à poursuivre ultérieurement. – N.G.

Le Préambule



Walter Moser
Romantisme et crises de la modernité
ISBN = 2-89133-103-6

45,00\$



Christian Vandendorpe
Apprendre à lire des fables
ISBN = 2-89133-106-0

28,00\$



Régine Robin
Le roman mémoriel
ISBN = 2-89133-108-7

28,00\$



Marc Angenot
1889 un état du discours social
ISBN = 2-89133-104-4

58,00\$

169, rue Labonté, Longueuil, (Québec) J4H 2P6 TÉL : 651-3646